

L'ÉDUCATION D'UNE PRINCESSE

AU XVIIIÈME SIÈCLE

(Suite)

La chambre de communauté était entièrement tapissée des portraits des abbesses de l'Abbaye-aux-Bois, peintes en pied, les cadres portaient l'écusson de leurs armes ; il s'y réunissait toujours une cinquantaine de personnes qui travaillaient à toutes sorte d'ouvrages. Souvent pour distraire tout ce monde, mademoiselle de Talleyrand jouait du clavecin et Hélène pinçait de la harpe, elles improvisaient ainsi des concerts qui étaient fort applaudis.

Ici, Hélène pousse un enfin de satisfaction, elle vient d'être nommée à la bibliothèque et elle va l'annoncer toute joyeuse à madame Sainte-Delphine, la sœur de Madame de Rochechouart qui était attachée à ce service. Madame de Sainte-Delphine, comme madame de Rochechouart, avait été contrainte dès sa jeunesse à entrer au couvent sans aucune vocation et dès son entrée, elle avait cherché à s'arranger une vie assez commode, aussi ne la voit-on jamais se presser, très indifférente aux choses du couvent, elle ne prend d'intérêt qu'à la réunion du soir chez sa sœur. Souvent il lui arrive de se coucher après les matines et de ne pas penser à se lever—Alors Hélène, entre sur la pointe des pieds et lui dit : "Madame, il est huit heures et demie" "Ah ! mon Dieu, ce n'est pas possible est-il si tard ?"—Mais elle n'en prend pas moins son temps. Quelquefois après avoir fait sa tournée du matin, madame de Rochechouart entre dans sa cellule. "Ma sœur, c'est honteux pour une religieuse d'être encore au lit".—Là-dessus, madame Sainte-Delphine de répondre : "Je n'ai pas fait vœu de ne pas dormir tout mon saoul" !

Hélène était toujours très liée avec mademoiselle de Choiseul, elles

sortaient souvent ensemble et une grande intimité les unissait. Un soir que mademoiselle de Choiseul était entrée au couvent toute joyeuse après une sortie dans sa famille, elle prit Hélène à part et lui dit qu'elle avait un grand secret à lui confier. Elle lui dit alors qu'elle allait bientôt se marier avec le fils de M. Choiseul La Baume, que son fiancé avait dix-sept ans, qu'il était très gentil et qu'elle s'appellerait duchesse de Choiseul Stainville, que sa famille viendrait le lendemain en faire part à madame de Rochechouart et à madame l'abbesse, et "c'est toi que j'ai choisie pour m'accompagner dans mes visites pour annoncer mon mariage à toutes mes compagnes," dit mademoiselle de Choiseul. Hélène en sauta de joie, c'était un événement pour elle et elle se prépara à escorter gravement son amie, le lendemain dans l'après-midi.

Dans la matinée M. le duc et la duchesse de Choiseul, madame de Grammont, M. de Stainville vinrent au parloir de madame l'abbesse où vint aussi madame de Rochechouart—Il fut décidé que le contrat serait signé le lundi suivant, que le mardi, mademoiselle de Choiseul recevrait les présents, que le mercredi, elle partirait pour Chanteloup où se ferait le mariage, et que deux jours après elle serait ramenée à l'Abbaye-aux-Bois, car elle n'avait que quatorze ans, Après le départ de la famille, Hélène alla dans toute la maison avec mademoiselle de Choiseul faire part du mariage de son amie.

Le grand jour arriva, : avant de partir, mademoiselle de Choiseul donna à Hélène un souvenir en or et en cheveux, un sac de bonbons et un éventail, et elle donna quarante sacs et quarante éventails aux pensionnaires.

Son absence dura quinze jours beaucoup plus qu'il n'avait été convenu, comme on voit. Elle revenait enchantée des fêtes qu'on avait données pour elle, de son mari qu'elle aimait à la folie et qu'elle avait trouvé très gai et très drôle ; on ne les avait pas laissés seuls ensemble, mais il avait trouvé moyen cependant de lui dire bien des choses, qu'elle se faisait scrupule de répéter à Hélène.—Sa belle-mère seule lui déplaisait, elle n'avait pas passé un jour sans la gronder.—La vie tranquille du couvent reprit bientôt son cours pour elle comme pour ses compagnes et la jeune madame de Choiseul fut nommée à l'apothicairerie avec Hélène—Là elles étaient six pensionnaires, Hélène donne encore des portraits très ressemblants, ajoute-t-elle.

Madame la duchesse de Choiseul, quinze ans, mariée, jolie, aimable, gaie, spirituelle, mais moqueuse, emportée, violente.

Mademoiselle Hélène Massalska (moi-même), quatorze ans, jolie, de l'esprit, de la grâce, de la tournure, une jolie taille, têtue comme la mule du pape et incapable de maîtriser son premier mouvement.

Mademoiselle de Damas, jolie, remplie de grâce, mais plus de jargon que d'esprit, seize ans.

Mademoiselle de Montsaugé, les plus beaux yeux du monde, douce, de l'esprit, quinze ans.

Mademoiselle de Conflans, assez jolie, beaucoup d'esprit et de trait, quinze ans. Sa sœur mademoiselle de Vaudreuil, pas jolie, voulant imiter sa sœur, mais n'ayant pas tant d'esprit qu'elle.

—Un matin, Hélène apprit que madame de Rochechouart n'avait pu se lever, qu'elle avait un gros accès de fièvre—elle en fut chagrine toute la journée et le soir sœur Léonard qui servait madame de Rochechouart vint dire qu'il n'y aurait